

**Zeitschrift:** Bulletin de l'Association Pro Aventico  
**Herausgeber:** Association Pro Aventico (Avenches)  
**Band:** 53 (2011)

**Artikel:** César, les Helvètes et l'ancienne Confédération : quelques aspects de la redécouverte de l'antiquité entre légendes médiévales et érudition renaissante  
**Autor:** Auberson, Laurent  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-391579>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# César, les Helvètes et l'ancienne Confédération.

## Quelques aspects de la redécouverte de l'Antiquité entre légendes médiévales et érudition renaissante

Laurent Auberson

### Résumé

Pierre-Pertuis (Tavannes BE) est un endroit bien connu des épigraphistes à cause de l'inscription latine qui s'y trouve, au-dessus d'une roche percée pour le passage de l'ancienne route, et qui nomme un *duumvir* de la colonie des Helvètes. De cette inscription déjà signalée au XIII<sup>e</sup> s., Aegidius Tschudi a donné au milieu du XVI<sup>e</sup> s. la première interprétation scientifique. Mais le site de Pierre-Pertuis présente aussi l'intérêt d'avoir servi, au Moyen Âge, de point de départ à la création d'une légende qui attribue à César le percement de la roche. Cette légende a peut-être été inventée dans un contexte d'émulation entre deux villes confédérées, Berne et Soleure, qui en 1367 menèrent une expédition militaire commune contre l'évêque de Bâle.

Pierre-Pertuis offre ainsi la possibilité d'étudier la jonction entre les traditions médiévales plus ou moins légendaires rattachées à l'Antiquité et les débuts de l'étude scientifique des textes et des monuments anciens à la Renaissance.

Une autre question abordée ici est celle de la «charge idéologique» des écrits des humanistes suisses sur les Helvètes. L'examen de certains passages de Sébastien Münster et d'Aegidius Tschudi montre d'une part que l'historiographie suisse de la Renaissance, lorsqu'elle traite de l'Antiquité, ne se réduit pas à cette quête identitaire, et d'autre part que Tschudi, s'il adhère à l'idée de continuité des Helvètes aux Confédérés, a élaboré là-dessus un raisonnement cohérent et relativement prudent.

### Zusammenfassung

Pierre-Pertuis (Tavannes BE) ist ein bei den Epigraphikern bekannter Ort aufgrund einer lateinischen Inschrift, die sich über einem für die römische Strasse durch den Fels gehauenen Durchgang befindet, und in der ein *duumvir* der helvetischen Kolonie genannt wird. Diese bereits im 13. Jh. erwähnte Inschrift wurde in der Mitte des 16. Jhs. von Aegidius Tschudi erstmals wissenschaftlich bearbeitet. Pierre-Pertuis ist auch für eine mittelalterliche Legende bekannt, die besagt, dass Caesar den Fels durchbrochen haben soll. Diese Legende entstand möglicherweise im Zusammenhang mit einem Wettstreit zwischen zwei verbündeten Städten, Bern und Solothurn, die 1367 einen gemeinsamen Feldzug gegen den Bischof von Basel führten.

Pierre-Pertuis bietet die Möglichkeit, die Nahtstelle zwischen den mehr oder weniger legendären, an die Antike anknüpfenden mittelalterlichen Überlieferungen und den Anfängen der wissenschaftlichen Untersuchung von antiken Texten und Denkmälern in der Renaissance näher zu betrachten.

Eine weitere Frage, die in diesem Artikel behandelt wird, ist die des «ideologischen Aspekts» der Schriften der Schweizer Humanisten über die Helvetier. Die Untersuchung einiger Passagen bei Sebastian Münster und bei Tschudi zeigt einerseits, dass die Schweizer Geschichtsschreibung der Renaissance bei der Behandlung der Antike nicht auf diese Identitätssuche beschränkt war. Wenn Tschudi andererseits dieser Idee einer Kontinuität von den Helvetiern bis zu den Eidgenossen anhing, so hatte er dazu kohärente und relativ vorsichtige Überlegungen angestellt.

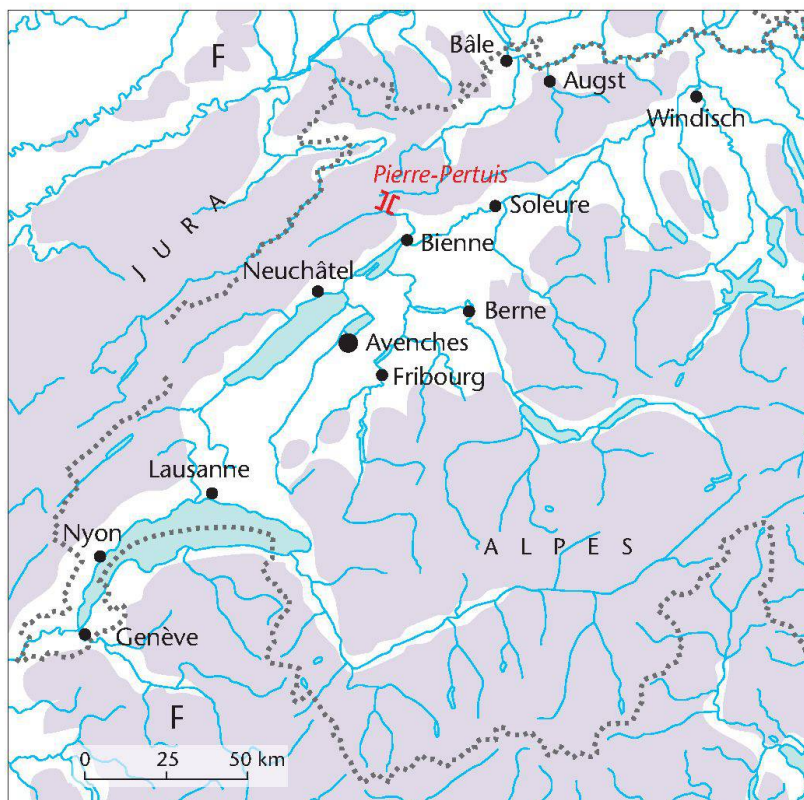
Übersetzung: Silvia Hirsch

### Mots-clés

Pierre-Pertuis  
épigraphie  
historiographie  
Renaissance  
Aegidius Tschudi

### Stichwörter

Pierre-Pertuis  
Epigrafik  
Geschichtsschreibung  
Renaissance  
Aegidius Tschudi



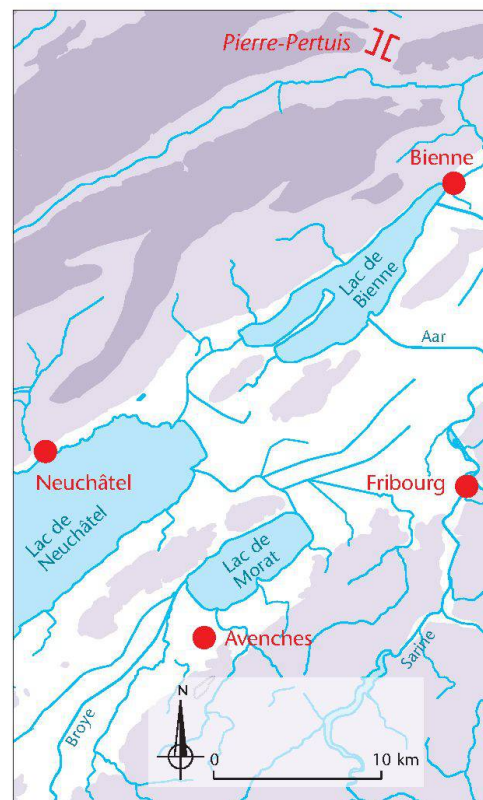
**Fig. 1**  
Situation du col de Pierre-Pertuis.

## Pierre-Pertuis: parcours épigraphique

Le col de Pierre-Pertuis, à l'altitude de 827 m, est le point culminant de la route reliant Sonceboz-Sombeval à Tavannes dans le Jura bernois (fig. 1)<sup>1</sup>. Géographiquement, il marque la limite entre le Vallon de Saint-Imier (vallée de la Suze, qui coule en direction de Bienne) et la Vallée de Tavannes (vallée de la Birse, qui coule en direction de Bâle). Historiquement, il est généralement admis que le col séparait dans l'Antiquité les territoires respectifs de la cité des Helvètes et de celle des Rauriques. Il est sûr dans tous les cas qu'au Moyen Âge, la limite entre les diocèses de Lausanne et de Bâle passait par là.

Le lieu est familier des épigraphistes qui se sont intéressés aux inscriptions romaines d'Avenches. On peut encore y lire en effet, au-dessus d'une roche percée (à l'origine du toponyme *Petra pertusa*; fig. 2) dans la descente vers Tavannes, à l'altitude de 815 m, tout près de la source de la Birse, une dédicace commémorant l'amélioration de la route sur l'initiative d'un *duumvir* d'Aventicum<sup>2</sup>. Cette inscription, datée de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> s., a été abondamment étudiée, et la leçon définitive n'est donnée ici que pour mémoire<sup>3</sup>:

*Numini Augusti | t[orum] | via [d]ucta per  
M(arcum) | Duniu[m] Paternu[m] | Ilvir[u]m  
col(oniae) Helvet(iorum)*<sup>4</sup>.



Nous nous intéresserons aux origines et à l'évolution de la perception de l'antiquité du lieu, en observant d'emblée – et c'est sans doute une particularité de Pierre-Pertuis – que cette enquête historiographique doit être menée selon deux voies distinctes: celle de l'épigraphie et celle de la tradition littéraire des chroniqueurs.

## Les origines médiévales d'une tradition épigraphique

L'enquête régressive sur la connaissance de l'inscription de Pierre-Pertuis permet de remonter jusqu'au XIII<sup>e</sup> s., ce qui, dans l'épigraphie antique suisse, représente un cas d'ancienneté remarquable. On trouve en effet dans les annales du couvent des frères prêcheurs de Bâle, pour l'année 1274, la notice suivante:

« *Titulus petre pertuse vel perforate, que est in diocesi Basiliensi, in valle Sergowe:  
Numinis Augusti vis ducta per ardua rupis  
Indicat indigenis cuncta subire malis.* »<sup>5</sup>

1 Nous tenons à remercier Regula Schmid Keeling et Beat Näf, dont les remarques critiques ont été un précieux enrichissement.

2 Pour l'histoire de la voie romaine, cf. Gerber 1997.

3 Cf. Frei-Stolba 1992, p. 229 et n. 8.

4 *CIL* XIII, 5166; Howald/Meyer 1940, p. 271, n° 244.

5 *Annales Basilienses*, éd. Ph. Jaffé, in: *MGH, Scriptores* XVII, p. 197. La référence est donnée pour la première fois par Roth 1854.



**Fig. 2**

Le passage de Pierre-Pertuis et son inscription.

Cette brève description, qui clôt l'année en question, est isolée: rien ne l'amène dans ce qui précède et elle n'est suivie d'aucun développement. L'imprécision grossière de la transcription ne présente pas beaucoup d'intérêt pour notre propos. Par sa forme versifiée et par son contenu, le texte ainsi restitué a un air de sentence qui, tout inadéquat qu'il est, n'en a pas moins marqué les interprétations ultérieures jusqu'à Tschudi, ainsi que nous le verrons. La raison pour laquelle les dominicains de Bâle se sont intéressés à cette inscription nous échappe totalement. Leur transcription n'a jamais été imprimée et elle paraît avoir été confinée dans le secret de leur bibliothèque, puisque l'on n'en trouve aucune copie tant soit peu fidèle par la suite. Notons encore que le mot « *Helvet...* » n'a pas encore été reconnu.

Avant d'aborder les transcriptions faites à la Renaissance, évoquons brièvement le contexte médiéval. Pierre-Pertuis est mentionné pour la première fois comme un simple lieu-dit, repère topographique, dans une bulle de 1179 par laquelle le pape Alexandre III confirme les possessions du chapitre de Moutier-Grandval<sup>6</sup>. Les chroniques bernoises dont il sera question plus bas nous signalent que l'évêque de Bâle y détenait au XIV<sup>e</sup> s. un ouvrage fortifié dont nous ignorons tout par ailleurs et qui n'a pas laissé de vestiges connus à ce jour.

### Sébastien Münster et les échelles de l'évêque de Bâle

À notre connaissance, la plus ancienne transcription imprimée de la dédicace de Pierre-Pertuis est celle que reproduit Sébastien Münster (1488-1552) dans la version allemande de sa *Cosmographia*, de 1544 (fig. 3)<sup>7</sup>. Le savant géographe nous donne une description précise de la pierre, avec ses dimensions, qu'il affirme avoir mesurées lui-même. Il laisse entendre ensuite que, le texte étant fortement érodé et mal lisible depuis le sol, il a reproduit une transcription connue de lui:

*Numinis Augusti via ducta per ardua montis  
Feliciter petram scindens in margine fontis.*

Mais il ajoute aussitôt qu'il a rencontré une autre leçon:

*Nimis angusti via per ardua montis  
Fecit scindens petram in margine fontis.*

Il n'est pas possible de savoir d'où Münster a tiré ces transcriptions (« *also abgeschrieben* »), qui n'ont pas nécessairement été imprimées. Quoi qu'il en soit, elles restent dans le registre poétique, mais ne sont pas empruntées à la notice bâloise de 1274.

En citant déjà plusieurs versions différentes, Münster nous fournit un témoignage de l'intérêt croissant dont cette inscription faisait l'objet et qui allait confiner à l'enthousiasme fervent, devenant comme le terrain d'exercice obligé des épigraphistes. Cette évolution se reflète, de manière plus manifeste encore, dans les modifications et adjonctions apportées au cours des rééditions

<sup>6</sup> Trouillat 1852, p. 243.

<sup>7</sup> Münster 1544, p. 255.



Fig. 3

Vue de l'inscription de Pierre-Pertuis. Au premier plan, Tavannes et la Birse.

Sebastian Münster, *Cosmographia. Beschreibung aller Lender...*, Basel, 1544, p. 255.

Stadtbibliothek Schaffhausen.



successives de la *Cosmographie*, dans l'exposé qui précède la transcription (qui elle-même reste invariable).

Dans la version allemande de 1544, l'auteur avoue implicitement n'avoir pas pu lire lui-même: « *die doch hie unden nit mügen gelesen werden, dann sie ston hoch do oben und seind sere verblichen von der langwirigen zeyt her* ». Dans l'édition latine de 1550, le commentaire introductif est plus étoffé, et après l'exposé détaillé de la manière dont Sébastien Münster, une fois qu'il se trouvait là (« *cum aliquando adessem* »), s'est servi d'une perche pour mesurer le cartouche, il ajoute une remarque étonnante qui ne figure pas dans l'édition allemande. Il se félicite que depuis peu, l'évêque de Bâle (le seigneur temporel de l'endroit) y ait fait installer des échelles et des cordes pour faciliter la lecture:

« *Quidam tamen episcopus Basiliensis (in cujus ditione illa terra est) aevo nostro, adjunctis scallis & funibus, fecit diligentius inquiri insculptorum versuum verba* »<sup>8</sup> !

L'adjonction sera conservée dans les éditions latines postérieures que nous avons consultées, de 1559 et 1572. Cette anecdote savoureuse nous donne du même coup une fourchette chronologique: l'installation des échelles a eu lieu assurément avant 1550 ou cette année-là, et très probablement après 1544. Cette dernière réserve est nécessaire, parce que nous ignorons combien

de temps s'est écoulé depuis la visite des lieux par Münster jusqu'à la publication de la version allemande de 1544. Philippe de Gundelsheim ayant occupé le siège épiscopal de 1527 à 1553 (il dut le transférer à Porrentruy), c'est donc avec une quasi-certitude que l'on peut reconnaître en lui le prélat apparemment soucieux autant des progrès de cette science ultramoderne qu'était alors l'épigraphie que de la sécurité des érudits qui s'y adonnaient.

### Aegidius Tschudi et la naissance de l'épigraphie scientifique

Ces facilités techniques, il est permis de supposer qu'Aegidius Tschudi (1505-1572), sur lequel nous terminerons ce parcours épigraphique, en a profité. Du moins a-t-il été le premier à donner une leçon véritablement scientifique de cette inscription (fig. 4):

NV MINI AVGVS | TORVM | VIA FACTA PER | CVR  
... IVM PATERNV(M) | II. VIR. CNL. HELVET. <sup>9</sup>

Scientifique: par comparaison avec les interprétations précédentes, le terme n'est pas exagéré. Tschudi rejette la forme versifiée et identifie

<sup>8</sup> Münster 1550, p. 415.

<sup>9</sup> Tschudi 1758, p. 167, § 18.



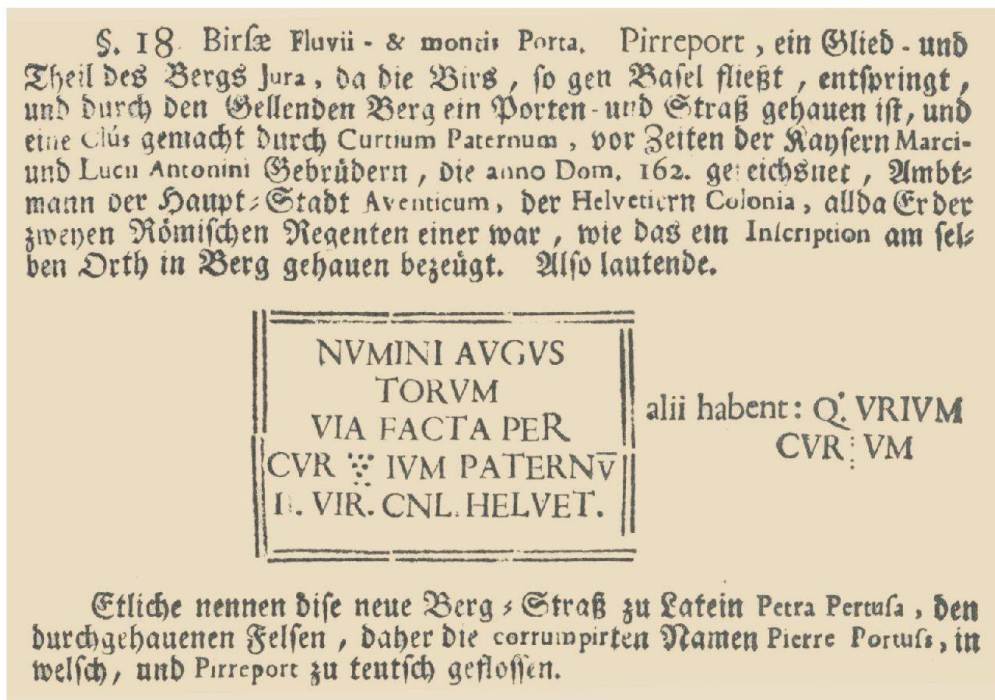


Fig. 4

La première interprétation scientifique de Pierre-Pertuis. Aegidius (Gill) Tschudi, Haupt-Schlüssel zu zerschiedenen Alterthumen. Oder Gründliche (...) Beschreibung von dem Ursprung – Landmarchen – Alten Namen – und Mutter-Sprachen Galliae Comatae, 1758, p. 167.

ainsi le genre de l'inscription, il en donne une transcription respectant les fins de ligne, il reconnaît les termes clefs qui la rattachent à un des magistrats de la cité des Helvètes et propose avec une remarquable intuition de dater la dédicace du double règne de Marc-Aurèle et Lucius Verus, en raison du pluriel « *Augustorum* » – sans cependant expliciter son raisonnement. L'épigraphie moderne est née.

## La tradition des chroniques médiévales

### Jules César vainqueur du défilé de Pierre-Pertuis

Le rappel de l'histoire de l'inscription de Pierre-Pertuis, déjà bien connue à l'exception de l'anecdote des échelles, n'aurait sans doute pas suffi à justifier le présent article si, ayant été amené à nous intéresser à Pierre-Pertuis à partir de son histoire médiévale, nous n'avions découvert dans les chroniques une notation surprenante qui ne semble avoir guère retenu l'attention des chercheurs.

Entrons immédiatement dans le vif du sujet en reproduisant un passage de la *Chronique de Berne* de Conrad Justinger, pour l'année 1367:

« In dem selben jare zugen die von bern durch daz sloz pirropius, daz durch die flu gehouwen ist; lisset man in den alten kroniken, daz julius der keyser zoch uf die von tryer, und do er von rom kam an daz sloss une nieman dahin durchkomen mocht, do sprach der keyser: es gezimpt keyserlichem gewalt nit, hinder sich ze ziehen. Do huw man an die flu und machten dem keyser weg. Alsus kamen die von berne an dazselbe sloz, daruf ein stark wighus stunt, und gewunnen daz und erstachen daruf achtzechen werlich man. »<sup>10</sup>

« La même année, ceux de Berne s'engagèrent dans le défilé de Pierre-Pertuis; on lit dans les anciennes chroniques que l'empereur Jules César, venant de Rome et partant en campagne contre les Trévires, parvint à ce défilé que personne ne réussit à franchir. L'empereur dit alors: Il ne sied pas à la puissance impériale de devoir rebrousser chemin. On perça donc le rocher et aménagea un passage pour l'empereur. Ceux de Berne arrivèrent au même défilé, au-dessus duquel se trouve une maison forte dont ils s'emparèrent avant d'en égorger les dix-huit défenseurs. »

Ce texte soulève plusieurs questions intéressantes. Justinger écrit entre 1420 et 1430 pour le compte de la ville de Berne<sup>11</sup>. Presque rien n'est conservé de ses manuscrits, mais il a été plusieurs fois copié presque textuellement par la suite, notamment par Diebold Schilling (fig. 5). Le passage cité ici se trouve dans la *Chronique* proprement dite de Justinger et dans un autre

<sup>10</sup> Justinger, 208, p. 132-133.

<sup>11</sup> Sur Justinger, outre l'introduction à l'édition de G. Studer, cf. R. Schmid Keeling, art. « Justinger », *DHS*; Strahm 1978; Schmid 2009.



**Fig. 5**

Les Bernois à l'assaut de la maison forte de Pierre-Pertuis. Le texte relate l'anecdote relative à César.

Diebold Schilling, Spiezer Bilderchronik, v. 1486, p. 385.

Fac-simile, Stadtbibliothek Schaffhausen (d'après le Mss.h.I.16 de la Burgerbibliothek, Bern).



ouvrage, dit *Chronique anonyme de la ville*, dont il est lui-même l'auteur et qui est une continuation de la chronique universelle de Jakob Twinger de Königshofen. En revanche, malgré l'affirmation d'un emprunt à des chroniques anciennes, il n'y a pas trace de cette anecdote à propos de César au Pierre-Pertuis dans la *Cronica de Berno*, recueil de notations annalistiques arrêtées en 1405<sup>12</sup>.

### De Soleure à Berne: l'invention d'une tradition antique ?

Pour tenter de faire un peu de lumière sur l'énigme, il convient d'examiner premièrement les faits antiques relatés (c'est-à-dire le récit dans le récit) et deuxièmement le contexte du récit principal, se rapportant à l'année 1367. Il pourrait être tentant, au premier abord, de penser à un enjolivement local du texte de César lui-même,

mais, outre le fait que rien ne nous autorise à rejeter *a priori* la référence à plusieurs chroniques anciennes (c'est-à-dire médiévales), nous nous heurtons ici à une incohérence historique: selon le livre V de la *Guerre des Gaules* (V.2-4), César se trouvait déjà en Gaule au début de l'année 54 av. J.-C. – il était principalement occupé à préparer l'expédition de Bretagne – et n'avait donc pas à traverser le pays des Helvètes pour se rendre vers les régions habitées par les Trévires, dont l'agitation le préoccupait. Observons encore que les Helvètes ne sont pas du tout mentionnés dans ce passage de Justinger, alors que, pour un meilleur ancrage local, leur évocation à partir du texte de César aurait été aisée et bienvenue. Il est possible que les *Faits des Romains* (récit en français médiéval, du début du XIII<sup>e</sup> s., décrivant la

<sup>12</sup> Le texte de la *Cronica de Berno* est édité en annexe à celui de la *Chronique* de Justinger.



vie de César d'après une compilation de plusieurs auteurs) aient été connus à Berne au début du XV<sup>e</sup> s., mais nous n'en avons aucun indice<sup>13</sup>. L'évocation topographique aussi précise de Pierre-Pertuis ne peut à notre avis s'expliquer que par une initiative historiographique régionale et autonome. Pour tenter d'entrevoir une solution, nous devons maintenant faire un bref détour par les événements de 1367.

En novembre de cette année-là, à la suite d'un incident survenu à Bienne (ville qui fait partie de la seigneurie temporelle de l'évêque de Bâle), les Bernois sont en guerre contre l'évêque Jean de Vienne. C'est pour rejoindre leurs alliés soleurois qu'ils franchissent le col de Pierre-Pertuis et s'engagent dans la Vallée de Tavannes. La maison forte, dont on ne connaît aucun vestige archéologique et aucune autre mention textuelle, a probablement été complètement rasée à cette occasion.

Berne, depuis la victoire de Laupen en 1339, affirme sa position de puissance régionale dominante et tourne de plus en plus ses regards vers l'ouest. L'expédition de 1367 est la première opération militaire bernoise dans cette direction, mais pour la question qui nous occupe, c'est surtout l'alliance avec Soleure qui nous paraît importante.

Selon une tradition consignée au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> s. mais dont les origines sont manifestement antérieures et qui s'exprime dans ce savoureux mélange de réminiscences et d'inventions érudites caractéristique des constructions intellectuelles de la Renaissance, Soleure aurait été une fondation très ancienne, attribuée tantôt aux descendants directs de Noé, tantôt à l'époque (sinon à l'initiative) de César<sup>14</sup>. De plus, elle aurait été, de tout aussi lointaine antiquité, une ville sœur de Trèves et de Zurich. Dans des récits légendaires similaires, César était considéré comme le second fondateur de Trèves. Ce n'est pas le lieu ici de reprendre les détails de ces légendes. Les liens entre les trois villes sont évidemment renforcés, au Moyen Âge, par leur qualité commune de lieux éminents de vénération des martyrs de la Légion Thébaine. Au bas Moyen Âge, les villes – confé-

dérées notamment – rivalisent entre elles pour savoir laquelle a les origines les plus prestigieuses et les plus anciennes, et Soleure révèle dans ce domaine des ambitions considérables. Sur le cadran de la Tour de l'Horloge, de 1544/1545, on peut encore lire l'inscription suivante, attribuée à l'humaniste Glaréan:

IN CELTIS NIHIL EST SALODORO ANTIQVIVS  
VNIS | EXCEPTIS TREVERIS QVARVM EGO  
DICTA SOROR<sup>15</sup>

Or Berne n'a rien de semblable à offrir. Devant constater l'absence de toute mention connue de Pierre-Pertuis dans des chroniques anciennes (par exemple dans celle de Jakob Twinger), nous voudrions proposer une hypothèse. Le récit relatif au passage de César au col de Pierre-Pertuis pourrait être né selon nous dans des milieux bernois peu après les événements de 1367, dans un contexte d'émulation qui poussait Berne à se mettre à égalité avec son allié en donnant à sa campagne le lustre d'un prestigieux modèle antique.

Il reste, au terme de notre enquête sur le Pierre-Pertuis, à nous interroger sur une possible interaction entre la découverte épigraphique et la constitution de la tradition légendaire. Nous en sommes réduits à des spéculations. Il est bien possible que l'inscription, au bas Moyen Âge, ait été connue en dehors de la bibliothèque des dominicains de Bâle, mais sa connaissance n'est pas une condition nécessaire de la création de la légende historique liée à César. Cette légende a, nous semble-t-il, d'autres motivations qui conviennent mieux au contexte médiéval, et il serait risqué de l'assimiler à une forme de proto-humanisme.

## Entre quête identitaire et recherche érudite

Il serait parfaitement vain de répéter ici les résultats d'excellentes recherches sur la question de la signification identitaire des Helvètes pour les savants suisses de la Renaissance<sup>16</sup>. Nous voudrions cependant revenir sur la question de l'opposition – que nous établissons aujourd'hui – entre la lecture « idéologique » des antiquités, tournée vers une quête identitaire, et la lecture plus « scientifique ».

### Les Helvètes, mais pas seulement

Les Helvètes et l'Helvétie, on le sait, refont leur apparition dans l'histoire avec la diffusion des textes antiques, principalement Tacite et la *Guerre des Gaules*. Il semble d'ailleurs que l'Helvétie, comme région historique, ait précédé les Helvètes, et c'est peut-être chez Felix Fabri que l'on rencontre pour la première fois, vers 1488-1489,

13 Berne est entrée en contact avec ce patrimoine surtout grâce au butin des guerres de Bourgogne (la figure de César était tenue en haute estime à la cour des ducs), mais nous sommes à une autre époque. Cf. Rapp Buri/Stucky-Schürer 2001, p. 107. Durant le Moyen Âge, César est omniprésent en tant que figure historique et modèle de souverain, mais l'historien est resté longtemps très peu connu; cf. art. « Caesar im Mittelalter », *LexMA*, II, col. 1352-1359.

14 Cf. Amiet 1890. Le rapprochement avec César se fonde sur une interprétation abusive, consignée au XVII<sup>e</sup> s. mais peut-être faite depuis longtemps déjà, du terme « *soldurios* » (mercenaires gaulois) qui apparaît dans la *Guerre des Gaules* (III.22).

15 Amiet 1890, p. 1; cf. aussi *Kdm SO* II, p. 62-64 (S. Blank, M. Hochstrasser).

16 Cf. Marchal 1991.



le terme «*Helvetia*», dont il se sert pour désigner «*la terre entre Constance et Bâle*»<sup>17</sup>. Au plus tard depuis la *Chronique* de Heinrich Brennwald, rédigée entre 1508 et 1516, la continuité entre les Helvètes et les Confédérés est admise comme une réalité: «*... us denen Helvecy (jetz die Eidgenossen) die sterksten und manhaftigsten siend*»<sup>18</sup>. Johannes Stumpf, beau-fils de Brennwald, dans sa *Chronique* de 1548, est fier de placer les Helvètes à l'origine d'une tradition héroïque dont il souligne les points culminants: la lutte contre Léopold d'Autriche dans les années 1370, les guerres de Bourgogne (1474-1477) et la guerre de Souabe (1499), moment décisif dans l'évolution de la conscience identitaire des Confédérés.

Mais il serait excessivement réducteur de vouloir confiner les historiens suisses de la Renaissance, Tschudi compris, à un rôle de faire-valoir de l'identité des Confédérés à une époque où celle-ci était déstabilisée à la fois par les luttes confessionnelles et par ses récentes extensions territoriales.

Sébastien Münster, encore lui, Bâlois d'adoption, non seulement «cosmographe universel» et donc historien, mais encore hébraïsant de la première heure, nous montre qu'au XVI<sup>e</sup> s., il était aussi possible d'étudier les «antiquités» régionales sans encourir le soupçon ultérieur d'inféodation servile à une idéologie fixée sur une prétendue continuité ethnique, voire politique. Dans la *Cosmographie* dont il a déjà été question, on est en effet frappé du manque d'intérêt de l'auteur pour les Helvètes. Le thème, pourtant, ne pouvait lui avoir échappé, ne serait-ce que parce qu'il avait lu Tacite, qu'il nomme au début de l'ouvrage parmi ses références principales. Münster, dans le livre III de la *Cosmographie*, à la suite de la description de Bâle<sup>19</sup>, reprend – chez Justinger probablement, encore qu'il ne le nomme pas – le récit des événements de 1367. Puis il y revient, quelques pages plus loin en introduction à la présentation de l'inscription de Pierre-Perthus<sup>20</sup>. Les commentaires sont ici beaucoup plus détaillés. Si l'auteur ne met pas en doute l'attribution à César du percement de la roche obstruant le défilé, il prend soin en revanche de corriger le récit traditionnel sur un point important:

«*... hinc rursum novum saxosum & horrendum montium iugum ab oriente in occasum extenditur, per quod nemini facile iter pateret, nisi Iulius Caesar, qui ibi ante Christum natus apud Sequanos bella gessit, ingens saxum in portae formam perforasset.*»

Il a reconnu que les Trévires n'avaient rien à faire dans cette histoire et que si la région avait vu passer les troupes de César, ce ne pouvait être que pour une campagne contre les Séquanes, voisins des Helvètes à l'ouest. Mais de ces derniers, il ne dit rien. Comme si l'essentiel, pour lui, était d'accorder le témoignage des textes antiques et celui de certains éléments de la tradition qui lui paraissaient recevables.

## Quelques remarques sur la méthode de Tschudi

Nous avons déjà cité la leçon très exacte que Tschudi a donnée de l'inscription de Pierre-Perthus. Deux autres exemples en rapport avec notre propos nous permettront de mettre en lumière l'aspect réellement scientifique de la méthode de l'historien et cartographe glaronnais.

Le premier exemple concerne précisément les événements de 1367-1368 au col de Pierre-Perthus, tels que Tschudi les expose dans son *Chronicon Helveticum*. Il a certainement utilisé Justinger ou Schilling, et voici sa version de l'anecdote à propos de César:

«*Die gemelt cluß Pirreport, ze latin Pyrae porta, sol vorziten ein keiser [mot biffé: Julius] (als man sagt) durch den herten berg und felsen howen lassen und ein straß da hindurch gemacht.*»<sup>21</sup>

Non seulement le récit est plus concis, mais il contient des notes critiques («*sol*», «pourrait avoir été»; «*als man sagt*», «à ce que l'on dit»). Quant à la suppression de «*Julius*» au profit de «un empereur», elle s'explique parfaitement: ayant déjà déchiffré et correctement interprété l'inscription, Tschudi a dû rétablir la cohérence entre les deux sources. De ce fait, «*Augustorum*» ne pouvait plus être César. La jonction qu'opère Tschudi, après Münster, entre les deux voies que nous avons ouvertes au début de cet article, marque déjà un progrès historiographique.

Le deuxième aspect de Tschudi que nous voudrions évoquer concerne non pas directement l'identification ethnique aux Helvètes, mais la question de la continuité des structures politiques entre l'Antiquité romaine telle qu'elle était perçue et la Confédération du XVI<sup>e</sup> s. Il nous faut pour cela revenir à la *Gallia Comata*. Dans le premier livre, après avoir démonté la légende prétendant que Zurich avait eu César pour troisième fondateur, il passe – la transition est inattendue – à la question de l'identification des douze villes (*oppida*) que les Helvètes, selon le témoignage de César (*Guerre des Gaules*, I.5) auraient incendiées avant de quitter leur pays. Sa prudence l'amène à proposer une liste de seize villes qui entrent en considération et à ne pas être plus affirmatif<sup>22</sup>. Ces seize villes sont: Constance, Winterthour, Zurich, Zoug, Windisch, Lucerne, Zofingue («*eine uralte Müntzstatt*»), Baden («*Aquae Verbigenae*»),

17 Fabri, cap. X, p. 130.

18 Brennwald, p. 1.

19 Münster 1550, p. 409.

20 *Ibid.*, p. 415.

21 Tschudi 1975, p. 529.

22 Tschudi 1758, p. 95.

Avenches, Soleure, Yverdon, Bienne, Lausanne, Vevey, Nyon et Thonon. Outre les raisons que l'auteur explicite, comme la qualité du site de Zurich («*von wegen Ihrer lustbaren – herrlichen – guten Gelegenheit*»), il en est d'autres, implicites, qui sont plus déterminantes. Toutes ces villes sont en effet ou des cités-républiques et cantons de la Confédération (Zurich, Soleure, Lucerne, Zoug), ou d'autres villes importantes intégrées au territoire confédéral ou proches alliées (Bienne par exemple, ou des chefs-lieux de bailliage comme Yverdon ou Vevey), ou enfin (critère qui est cumulable avec les précédents) des villes dont les ruines antiques étaient déjà bien connues (Baden et Avenches par exemple). La présence de Thonon peut surprendre: elle s'explique par une confusion sur le nom antique de Nyon (qui pourtant figure aussi), mais peut-être aussi par le fait que cette ville a été le siège d'un bailliage bernois de 1536 à 1567. Quant à l'absence très remar-

quable de Berne dans la liste, elle semble devoir être imputée au sens critique de Tschudi: la continuité des structures de pouvoir est quasiment présupposée (particulièrement manifeste dans le cas de Zofingue, qui est sélectionnée pour détenir de longue date le droit de battre monnaie), et elle est déjà en soi un facteur de cohérence du raisonnement (on n'est plus dans le domaine sentimental de l'assimilation entre les vertus guerrières des Helvètes et celles des Confédérés). Mais elle n'est pas non plus un absolu imposé au détriment des évidences. Dans l'état des connaissances au milieu du XVI<sup>e</sup> s., il était probablement impossible de donner un passé antique à Berne. Et cela d'autant moins que le savant glaronnais avait émis des doutes sur la plausibilité de certain récit dont l'invention, comme nous l'avons vu, avait peut-être eu pour but de rapprocher cette ville du réseau légendaire des fondations césariennes. La boucle est ainsi refermée.

## Bibliographie

### Revues, séries et sigles

DHS

*Dictionnaire historique de la Suisse*, Hauterive.

Kdm SO

*Die Kunstdenkmäler des Kantons Solothurn*, Basel/Bern.

LexMA

*Lexikon des Mittelalters*, München/Zürich.

MGH

*Monumenta Germaniae Historica*, Hannover.

### Sources

Brennwald

Heinrich Brennwalds *Schweizerchronik*. Erster Band. Hg. von R. Luginbühl (*Quellen zur Schweizer Geschichte*, Neue Folge, I/1), Basel, 1908.

Fabri

Felix Fabri [Felix Schmid], *Descriptio Sveviae*, éd. H. Fischer, in: *Quellen zur Schweizer Geschichte* 6, Basel, 1884, p. 107-229.

Justinger

*Die Berner-Chronik von Conrad Justinger*, éd. Gottlieb Studer, Bern, 1871; version électronique: [www.digibern.ch/justinger](http://www.digibern.ch/justinger).

Münster 1544

Sebastian Münster, *Cosmographia. Beschreibung aller Lender...*, Basel, 1544 (version aquarellée conservée à la Stadtbibliothek Schaffhausen).

Münster 1550

Sebastian Münster, *Cosmographiae Universalis Lib. VI*, Basileae, 1550 (version conservée à la Zentralbibliothek Zürich, Graphische Sammlung).

Trouillat 1852

J. Trouillat, *Monuments de l'histoire de l'ancien Évêché de Bâle*, t. I, Porrentruy, 1852.

Tschudi 1758

Aegidius (Gilg) Tschudi, *Haupt-Schlüssel zu zerschiedenen Alterthumen. Oder Gründliche – theils Historische – theils Topographische Beschreibung von dem Ursprung – Landmarchen – Alten Namen – und Mutter-Sprachen Galliae Comatae, auch Aller darinnen theils gelegenen – theils benachbarten – und theils daher entsprossenen Land- und Völcker-schafften, sonderheitlichen Helvetiae cis- & trans-Rhenanae Primae & Secundae – Germanorum – Alamanorum – Vindellicorum – Bojorum – Rauracorum – Lepontiorum – Sequanorum – Salassorum – und Valinsanorum &c. Samt darinnen befindlicher achtbarer Städten, Oertern, Inscriptionen, Antiquitäten, und berühmter Familien*, Constanz, 1758 (réimpr. fac-simile, Lindau, 1977).

Tschudi 1975

Aegidius Tschudi, *Chronicon Helveticum*, 2. Ergänzungsband (Urschrift von 1316 bis 1370), bearb. von Bernhard Stettler (*Quellen zur Schweizer Geschichte*, I. Abt., Bd. VIII/2a), Bern, 1975.



## Monographies et articles

Amiet 1890

J. Amiet, *Die Gründungs-Sage der Schwesterstädte Solothurn, Zürich und Trier*, Solothurn, 1890.

Frei-Stolba 1992

R. Frei-Stolba, Früheste epigraphische Forschungen in Avenches. Zu den Abschriften des 16. Jahrhunderts, *Revue Suisse d'Histoire* 42, 1992, p. 227-246.

Gerber 1997

Ch. Gerber, *La route romaine transjurane de Pierre Pertuis*, Berne, 1997.

Howald/Meyer 1940

E. Howald, E. Meyer, *Die römische Schweiz. Texte und Inschriften mit Übersetzung*, Zürich, 1941.

Marchal 1991

G. P. Marchal, Höllenväter – Heldenväter – Helvetier, *AS* 14, 1991.1, p. 5-13.

Rapp Buri/Stucky-Schürer 2001

A. Rapp Buri, M. Stucky-Schürer, *Burgundische Tapisserien*, München, 2001.

Roth 1854

K. L. Roth, Miscelle, *Historische Zeitung* 2, 1854.1, p. 8.

Schmid 2009

R. Schmid, *Geschichte im Dienst der Stadt. Amtliche Historie und Politik im Spätmittelalter*, Zürich, 2009.

Strahm 1978

H. Strahm, *Der Chronist Conrad Justinger und seine Berner Chronik von 1420*, Bern, 1978.

## Crédit des illustrations

Fig. 1

Cartes MRA, D. Castella.

Fig. 2

Photo MRA.

Fig. 3

Münster 1544, p. 255. Stadtbibliothek Schaffhausen.

Fig. 4

Tschudi 1758, p. 167.

Fig. 5

Diebold Schilling, *Spiezer Bilderchronik*, v. 1486, p. 385. Facsimile, Stadtbibliothek Schaffhausen (d'après le Mss.h.I.16 de la Burgerbibliothek, Bern).